

**TRIBUNE DE SOPHIE ELIZEON,  
Déléguée Interministérielle, 20  
février 2015**



### **La France s'est construite d'ailleurs et d'ici**

La délégation a soutenu, l'an dernier, l'initiative de l'association Multikulti media en finançant, comme d'autres partenaires publics et privés, l'édition de l'ouvrage *D'ailleurs et d'ici* : l'affirmation d'une France plurielle, sous la direction de Marc Cheb Sun aux éditions Philippe Rey.

Pourquoi ai-je fait ce choix? Simplement parce que cet ouvrage se proposait de dire, de mettre en exergue et de présenter une réflexion, non pas sur le « vivre ensemble dans notre pays », mais sur « l'agir ensemble » pour notre pays, dont l'histoire, comme le précise l'édito qui présente le propos de l'ouvrage, « s'est construite d'ailleurs et d'ici ». Construction qui fait de nous aujourd'hui des êtres en mutation.

Je savais, bien entendu, l'intérêt de cette publication et je l'ai perçu avec encore plus de force le jour de sa présentation au musée Dapper : la plupart des contributeurs et contributrices étaient là pour dire cette folle expérience, cette belle aventure mais aussi la difficulté d'être différent-es. Réellement différent-es c'est-à-dire à la fois non conforme à l'image que l'opinion publique se fait de ce qu'est un-e Français-e et à la fois à mille lieues de la vision stéréotypée que la même opinion publique porte sur les « Français-es d'origine étrangère ». Le comédien d'origine asiatique qui parle un Français presque tourangeau : tu peux faire l'accent ? La femme noire qui devient fréquentable dès qu'elle prend la parole : elle a l'accent des States. Le Français itinérant qui reste surtout dans les villes car c'est là qu'est le travail. La jeune Sarah, qui pratique le judaïsme de sa mère et l'islam de son père. Telle est la France plurielle qu'elles et ils sont venu-es dire et questionner, qu'elles et ils ont voulu promouvoir dans ce livre.

Cette France plurielle qui sait que ses « familles ont construit le monde ». Parfois, trop souvent, au péril de leurs vies. Mais ces vies qui ont été volées, arrachées, méprisées au profit de la mère patrie l'auront été en vain si aujourd'hui nous en sommes encore à compter nos morts en fonction de leurs origines ou de leurs religions. D'autant que les Noirs et Maghrébins de confession juive ... ça existe. Dès lors ceux-là sont tout autant concernés par l'esclavage que par la Shoah.

L'esclavage est sans conteste le plus grand crime contre l'humanité jamais commis.

La Shoah est un génocide, en ce sens que la volonté d'éradiquer les personnes de religion juive de la surface de la Terre y est clairement énoncée et programmée : c'est la politique générale sur laquelle se fondent l'économie, l'éducation, les relations internationales de l'Allemagne nazie. Et si l'esclavage, comme la Shoah, nie l'humanité d'un peuple tout entier, la Shoah n'est pas comparable à l'esclavage. Pas plus que ce dernier n'est comparable au traitement infligé aux Kanaks par la colonisation française. Traitement qui, faut-il le rappeler, a conduit à réduire de moitié la population mélanésienne en moins d'un demi-siècle. Dès lors tout décompte de victimes directes ou indirectes, toute comparaison de faits historiques avérés, et dont on enseigne aujourd'hui le caractère barbare après l'avoir longtemps tu, toute tentative de classement des souffrances, toute revendication d'un monopole de l'ignoble est une nouvelle ignominie. Et plutôt que de s'offusquer des paroles du Président de la République, d'aucuns pourraient utilement réfléchir aux mots de Césaire cité par F. Fanon: « quand vous entendez dire du mal des Juifs, dressez l'oreille, on parle de vous » ou lire D'ailleurs et d'ici.

Ce qui me choque pour ma part, c'est cette propension insidieuse et funeste au rejet de l'autre parce qu'il est différent de nous, par ses croyances, son histoire, sa couleur de peau, son ascendance, son métissage, etc. Celle que je vois s'étaler sur les pages de sites internet, dans les contenus comme dans leurs commentaires, faits par et pour des ultramarins. Les propos nauséabonds, exhumés d'époques obscurantistes, déversés sur ces sites ne font pas honneur à nos ascendants.

La résilience de nos ancêtres - ces femmes et ces hommes qui, bien que traités comme des objets, ont dépassé leurs terreurs, leurs douleurs, leur soif de vengeance pour conquérir la liberté- a engendré les êtres symboliques que nous sommes. Parce que ce dépassement a conduit à la création de sociétés éclectiques possédant leurs propres langues, leurs sacralités spécifiques, leurs esthétiques distinctives, les esclaves, nous dit Fuma « ont accompli un véritable miracle : le miracle créole ». Et nous, qui sommes les fruits de ce miracle, leur devons d'honorer l'héritage qu'elles et ils nous ont légué. Dès lors, il est de notre devoir, et à nous ultramarins plus qu'à tout autre, de voir en l'autre cette « possible version de nous » et ce quelles que soient ses origines, son histoire, ses croyances. Il ne s'agit pas, encore, de faire plus d'efforts que quiconque. Il est simplement question de laisser s'exprimer dans nos paroles, nos intentions, nos actes, cette pluralité et cette aptitude à l'empathie que nos ancêtres nous ont léguées. C'est ce chemin qui nous conduira vers la réconciliation –qui dans la définition qu'en donne Mandela «veut dire travailler ensemble pour rectifier l'héritage de l'injustice passée »- non pas pour oublier le passé et ces impacts dans le présent, encore moins pour nier les responsabilités mais pour, enfin, nous épanouir.

Nous le devons bien à nos aïeules et à nos aïeux, qui ont sacrifié leurs corps et voué leurs âmes à notre liberté.